



## rencontres du RESEAU écobâtir à Saint Denis (93)

samedi 6 novembre 2004, 14h-20h : débat thématique

**« Les pratiques sociales dans le réseau Écobâtir »,  
témoignages de membres du réseau avec questionnement de la salle.**

### Notes concernant le 1er témoignage de Christian MARTY (SPL)

*Présentation d'une communauté catholique (association) : la communauté de l'Annonciation.  
Cette communauté, formée de 13-15 familles plus un curé, s'est développée à Calais pendant la guerre de l'Iran. Il s'agissait alors d'aider les personnes en difficulté, les réfugiés, en les accueillant dans la communauté.*

*Cette communauté souhaitant redonner un statut social à ces personnes en difficulté a choisi de faire, créer du travail. Il ne s'agissait pas de devenir comme Emmaüs.*

*Dans un premier la communauté s'est lancée dans la rénovation des écoles libres de la région, de réinsérer ces bâtiments.*

*Mais le domaine du bâtiment est compliqué pour des personnes sans aucune qualification.*

*L'idée fût alors de créer un travail « fatigant » et « volumineux » : ressentir physiquement et par l'objet produit la valeur de la tâche.*

*Une entreprise de palettes fût ainsi créée : SPL.*

*Cette société fonctionnait sous le régime des 33h/semaine, très audacieux en milieu populaire : temps de l'homme passé au foyer difficile à supporter parfois pour la femme, alcoolisme, bagarres avec d'autres personnes au chômage jaloux de leur situation...*

*Un deuxième investissement fût fait dans une scierie.*

*Puis, il y a 7-8 ans, il a fallu réagir face à un problème de logement (personnes souvent logées au-dessus des bars, bagarres, alcoolisme...).*

*Démarré alors un projet de construction de logements guidé par deux souhaits : respecter l'environnement ainsi que proposer un travail nécessitant peu de qualifications. A l'inverse des projets allemands, certes écologiques mais très chers, il s'agissait d'intégrer ici la dimension sociétale.*

*Vint ensuite l'idée de récupérer les « déchets » rejetés par les carrières du boulonnais. Effectivement ces carrières ne savent rien faire de leur argile (fine argile calcaire) : elle contient beaucoup de chaux, éclate si on la fait cuire.*

*Un premier bâtiment fût alors construit en terre - paille (avec l'argile des carrières) et structure bois. On passa alors à l'étape suivante : faire des maisons. Mais si l'on suit un certain raisonnement bien connu il faut devenir riche pour après construire une maison. Une SCI au capital de un million d'Euros fût alors montée avec l'argent de la communauté.*

*Les banquiers, alors rassurés, accordèrent les crédits !*

*Puis il a fallu démarcher pour mettre aux normes le matériau argile et enfin trouver une assurance.*

*La SA la plus riche de la région fût alors d'accord pour participer au projet sous deux conditions : si le projet échoue la SA n'a alors aucune responsabilité et si le projet réussit : « réussite commune ».*

*Et la première maison fût construite !*

*L'ossature porteuse en bois a rassuré l'assurance qui se moquait alors du matériau utilisé pour remplir le mur.*

*On a opté également pour le plancher cloué : travail facile et joli.*

*Les impératifs économiques : trouver un système de chauffage pour que les familles dépensent moins et récupérer les eaux de toiture (économie de 30-40% de leur consommation habituelle).*

*Les impératifs pratiques : respecter un dispositif traditionnel pour l'aménagement intérieur, faire des ouvertures assez grandes pour laisser passer un lit d'hôpital... ainsi l'architecte a dû revoir ses plans, ses dessins par rapport à ces différents besoins des familles.*

*Les 2 premières maisons ont coûté 1million5 et 1million2.*

*Pour le financement une demande a été soumise au MEDEF qui a débloqué 250 000 euros de crédit. De l'argent qui pourrait servir au logement : il existe en France ! Dans la région du boulonnais il y a 12 millions d'euros destinés au logement !*

*Le but de la communauté fût alors de créer une chaîne d'insertion pour lutter contre l'exclusion.*

*« exclusion » ? voici la racine étymologique de ce mot : « ex » : en dehors de soi et « luo » : se délier. Les « exclus » n'ont plus d'argent, mais n'ont également plus de valeurs. Ils se sont perdus de vue par rapport à eux - même.*

*Aujourd'hui pour l'insertion il existe un système de subventions. Mais au bout de deux par exemple, quand les subventions sont terminées, on estime alors avoir terminé son travail, il n'y a plus de suite, plus de suivi...*

*Mais on ne peut pas lâcher les gens au bout de deux ans, il faut une vraie réinsertion !...*

*La France à besoin d'entreprises à but social, comme il en existe ailleurs en Europe.*

*Le projet des emplois jeunes est une catastrophe !*

*Territoire, emploi et développement durable*

*Sociétal / social / solidaire*

*« social » : on corrige ce qui ne va pas dans la société, on corrige pour les gens*

*« solidaire » : on fait avec*

*L'économie solidaire à un rôle social et un rôle solidaire.*

*Il existe plusieurs « solidarités » :*

*-la solidarité entre les générations :*

*Exemple d'une maison de retraite au sein de laquelle nous sommes venus organiser une crèche : chaque génération apporte à l'autre. Ce qui est également remarquable : les coûts matériels, d'organisation... ont baissé de 25% !*

*-entre riches et pauvres :*

*aujourd'hui le système n'est que monétaire*

*-entre le Nord et le Sud :*

*Le Nord prête son argent qui n'a pour valeur que celle du papier puis il réclame au Sud de rembourser ces bouts de papier en valeur monétaire !*

*Ainsi nous sommes un pays « riche » !*

*Qu'est-ce qui est mis en place aujourd'hui en France ?*

*Chez « les Verts » il n'existe pas de réels projets.*

*Il existe « la loi Fabius » sur l'épargne salariale. Dans une entreprise solidaire les décisions sont collectives, tous les membres participent à la gestion. Il faut alors trouver des banques solidaires afin que tous les salariés puissent engager leur argent.*

*Pour une entreprise solidaire il faut : de vraies valeurs, utiliser la technologie juridique et financière, respecter les idées de chacun !*

## Interventions :

*-combien de personnes à l'intérieur du projet ? 90 salariés.*

*-quel est le chiffre d'affaire ? 30 millions de francs. Les subventions représentent 3%.*

-au sein d'une SCOP un homme équivaut à une voix peu importe si la personne a de l'argent ou non. La SCOP est une idée neuve mais gérée « vieillement » en France. Aujourd'hui une SCOP signifie être égoïste à plusieurs !

-Aujourd'hui on rend les choses misérables. Pour nettoyer 80 km de rivière on préfère employer 80 000 salariés avec un bulldozer plutôt que 200 000 salariés sans gros engins qui feront un travail soigné, respectueux.

## **Deuxième témoignage : Rémy BEAUVIAGE (Entreprise APIJ, Saint Denis)**

*« APIJ (Association Pour l'Insertion des Jeunes et des adultes) est née en 1986 sur l'initiative d'un club de prévention et s'adresse à des jeunes et à des adultes en difficulté d'insertion sociale et professionnelle (jeunes en échec scolaire, en rupture, adulte bénéficiaire du RMI en panne de solution professionnelle, etc.) »*

*1986 : suite aux problèmes grandissant dans les quartiers d'habitat social l'Etat prend l'initiative de créer un dispositif qui permet aux «entreprises intermédiaires» qui s'appelle aujourd'hui entreprise d'insertion de recevoir une aide financière pour travailler avec ces personnes en difficultés (Ce financement permet de former et d'accompagner socialement la personne.*

*L'association APIJ monta alors un espace de production développé avec des professionnels du bâtiment. Aujourd'hui 25 personnes (dont 12 professionnels dans les différents corps d'état chargés de l'encadrement technique) travaillent au sein de cette entreprise de bâtiment.*

### ***Pourquoi avoir choisi le bâtiment ?***

*C'est un secteur sur lequel nous avons des compétences et qui demande peu d'investissement financier au démarrage.*

*Le choix s'est porté d'abord sur des métiers très techniques (électricité, plomberie, menuiserie etc.) Il était important de revaloriser les métiers du bâtiment. Chez les personnes jeunes issues de l'immigration la représentation qui en est faite est très souvent négative et liée à une idée de conditions de travail difficiles, de peu de possibilité d'évolution dans le métier, et de salaires peu élevés. Cette représentation s'appuie sur ce conte pu vivre leurs parents.. Il était important de proposer une autre image Enfin dans ce choix il y a l'idée forte que lorsque l'on construit, on se construit soi-même... on voit progresser le chantier comme l'on peu sentir sa propre progression dans la voie de l'autonomie et de la compréhension du monde socio - environnant. La réalisation collective permet cette évolution dans un cadre structurant.*

*En 1990 notre structure a développé des actions de formation type « chantier école » sur les métiers du bâtiment.*

*Fût également créé à cette époque le secteur accueil - accompagnement vers l'emploi qui permet à toutes personnes des quartiers d'habitat social environnant de trouver une réponse aux problèmes liés à l'emploi (4 personnes y sont salariées aujourd'hui.)*

### ***Financièrement :***

*L'autonomie financière de l'entreprise est assurée par la vente de chantiers 1 million d'euros en 2004 et par des prestations vendues à l'Etat et aux collectivités territoriales pour la formation et le travail d'accompagnement social réalisés avec les personnes salariées par l'entreprise.; ces prestations représentent 15% du budget total.*

*APIJ s'organise donc aujourd'hui autour de trois secteurs : l'entreprise de production, le secteur formation et l'espace d'accueil de proximité.*

### **Le parcours des personnes intégrées**

*Le parcours des personnes qui intègrent l'entreprise est le suivant : Après une phase de bilan qui permet de déterminer les objectifs professionnels et sociaux à atteindre la personne est salariée sur un contrat de travail renouvelable 2 fois sur une période s'étalant de 3 à 24 mois en fonction des objectifs à atteindre.*

*Durant le parcours le travail s'effectuera sur 3 apprentissages fondamentaux :*

- apprentissage d'un « savoir-être » professionnel (respect des horaires, savoir travailler ensemble...)*
- apprentissage d'un savoir-faire (spécialisation dans un corps de métier)*
- apprentissage d'un « savoir-devenir » (apprendre à se former durant toute sa vie, avoir une bonne compréhension du monde social, économique environnant.)*

*A travers un accompagnement social individualisé le but est ainsi de rendre les personnes autonomes, de leurs donner les outils nécessaires pour aller travailler à l'extérieur.*

### **Comment en être arrivé à l'éco-construction ?**

*Plusieurs raisons à cela :*

*Il y a d'abord la démarche individuelle de construction saine vers laquelle s'est orientée APIJ depuis plusieurs années à partir de la réflexion menée sur les répercussions désastreuses en terme social, culturel, architectural, et économique du « mal bâti ».*

*Il y a ensuite la prise en compte de la désertion pour les métiers du bâtiment des jeunes issus des quartiers d'habitat social. Le taux de chômage sur ces quartiers est de 20 à 30%. Une proportion importante des personnes en recherche d'emploi a un niveau scolaire qui ne leur permet pas d'accéder aux formations techniques classiques qui pourraient sur ces métiers leur donner une qualification reconnue. Parallèlement il existe des possibilités d'emploi dans le secteur du bâtiment mais elles n'y répondent pas parce que la non-reconnaissance d'une expérience professionnelle, le manque de validation, de diplôme les amène à occuper des emplois de manœuvre à répétition, sans qu'ils puissent avoir la possibilité d'une évolution dans ces métiers. Ils préfèrent alors décliner les possibilités d'emploi.*

*Nous souhaitons par le biais de l'éco-construction rendre les métiers du bâtiment plus attractifs, et plus valorisants.*

*Nous sommes persuadés que la prise en compte de la problématique environnementale dans le secteur de la construction développerait à la fois d'importantes possibilités d'emploi et une manière de considérer le travail humain comme ressources d'intelligence et de développement réfléchi.*

*L'éco-construction est une opportunité dans ce sens.*

### **Les perspectives**

*En Ile de France la problématique du logement ou plutôt le manque d'accessibilité à un logement décent par les plus démunis est très préoccupant.*

*Le souhait d'APIJ est de produire des logements selon une démarche de construction saine dont pourraient bénéficier les salariés de l'entreprise. Logements transitoires et logements pérennes.*

*Pour avancer dans ce domaine sur le territoire de la communauté d'agglomération, APIJ a besoin à la fois de reconnaissance et d'une volonté politique plus présente pour trouver des solutions.*

*Les choses vont lentement, mais face à cette demande énorme de logements des entreprises comme APIJ veulent agir.*

*A Saint Denis il existe des bâtiments non utilisés qui pourraient être réhabilités en logement. »*

### **Interventions de la salle :**

**-C'est quoi pour vous l'éco-construction ?**

**Nous sommes très humbles dans ce que nous proposons en éco-construction.**

L'éco-construction c'est d'abord une démarche globale qui tient compte à la fois d'éléments techniques dans une construction saine, mais également d'une attention sociale dans l'acte de construire, et bien sûr de préoccupations environnementales et architecturales.

Aujourd'hui APIJ travaille principalement sur des projets de rénovation, de réhabilitation, de surélévation d'habitations. Dans ces différents projets l'idée est de développer le travail de l'ossature bois, l'utilisation de matériaux plus sains, et surtout de réfléchir avec les clients les maîtres d'œuvre et les salariés à la réalisation la plus adaptée qui tient compte de ces différents paramètres (techniques, sociaux, environnementaux architecturaux)

-Comment voyez-vous l'avenir de ces jeunes après leur passage à APIJ ? Existe-t-il un marché aujourd'hui pour eux ? Jusqu'où va l'accompagnement ?

65% d'entre eux sont accompagnés vers une autre entreprise traditionnelle après un passage d'une moyenne de 6 mois à un an à APIJ.

Aujourd'hui dans l'entreprise il y a 30 salariés. On essaye de développer l'entreprise pour accueillir plus de personnes. Il faudrait pouvoir pérenniser les contrats...

L'ensemble de ces personnes demeure un public très fragile : se sont souvent les premières personnes virées des entreprises dès qu'il y a restructuration ou baisse d'activité.

Certains reviennent 1, 2, 5 ou 10 ans après à APIJ et sont alors accompagnés vers d'autres entreprises. Nous avons « un service de suite » qui les aide à retrouver une autre entreprise. Le travail de médiation avec les entreprises traditionnelles est très important. APIJ est comme un « sas », passeur d'une rive à l'autre.

-entreprises « alliées » ou prospection pure ?

Il existe très peu d'alliances à long terme. Les entreprises qui peuvent embaucher les personnes à la sortie d'APIJ ont un carnet de commande qui ne dépassent pas quelques mois. (ce ne sont pas d'importantes entreprises du bâtiment qui anticipent leur production sur 2-3 ans.)

Nous travaillons avec quelques entreprises co-traitantes (2-3) qui embauchent parfois les salariés en phase de sortie d'APIJ.

-Les personnes qui sortent de APIJ sont-elles capables de travailler ? de rentrer dans une collectivité ?

Ces personnes doivent être intégrées à des équipes, accompagnées, car pour la plupart elles n'ont pas une autonomie suffisante pour travailler seules.

-Êtes vous assez forts pour donner le virus de l'éco-construction dans l'entreprise où ils arrivent ?

Très peu d'entreprises sur Paris sont ouvertes à l'éco-construction.

APIJ essaye de sensibiliser ses salariés à l'éco-construction mais il sera difficile pour eux de « contaminer » les entreprises traditionnelles qui les embauchent.

-Y a t-il des possibilités de création de nouvelles entreprises d'insertion qui emploieraient des personnes d'APIJ, par exemple des entreprises recyclant des déchets dans l'éco-construction par exemple ?

Il y a sur le territoire de Plaine Commune 2 autres entreprises qui sont positionnées sur le secteur de l'environnement : ENVIE qui récupère des appareils électroménagers et les répare pour une revente à bas prix ou dépollue les appareils qui ne peuvent pas être recyclés. Cette entreprise d'insertion souhaite développer son secteur dépollution et l'étendre au matériel informatique.

La seconde entreprise est l'association Territoire qui travaille sur le maraîchage bio, et le commerce équitable.

Pour ce qui est du recyclage des déchets du bâtiment une entreprise traditionnelle est implantée sur ce secteur à L'Ile-Saint-Denis, et les postes proposés sont essentiellement des emplois de conducteur d'engins et de camions.

Pour les salariés qui sortent d'APIJ la meilleure sortie serait des entreprises d'ossature bois ou de construction saine ...

- « savoir - être », savoir professionnel , « savoir - devenir »

Y a-t-il un travail autour du statut de l'usager du bâtiment ? L'idée étant de ne pas faire subir aux autres ce que l'on ne fait pas subir à soi-même !

Réponse :

Au sein des « chantiers école » nous mettons en avant une démarche de « qualité » et nous prenons le temps de réfléchir sur notre environnement de proximité. Nous soulevons les problèmes engendrés par l'influence du bâti aujourd'hui sur nos modes de vie et nos comportements.

Remarques de la salle :

« construire... se construire... »... utilisation des matériaux naturels !

APIJ a pour première volonté de se spécialiser dans la construction bois. Nous ne maîtrisons pas pour le moment les techniques des constructions en terre. Mais nous souhaitons pouvoir les apprendre et les utiliser dès que l'opportunité se présentera.

Si les salariés encadrant technique du bâtiment travaillent à APIJ, c'est que le bâtiment conventionnel aujourd'hui ne leur convient pas.

L'entreprise souhaite donner du sens à la production. Ceci est important à la fois dans la manière de produire, (quelle organisation ? pour quels types de salariés ?), dans le type de production, (quels matériaux, quel usage, quelle esthétique, quelle inscription dans l'environnement de proximité, etc.), dans la destination de la production (résidence individuelle, logement social, espaces publics etc.)

Notre souhait est donc de produire en gardant le maximum de sens dans toutes ces directions.

### **3ème témoignage : Mary JAMIN (maçonne)**

#### **La féminisation des métiers du bâtiment , un enjeu d'Ecobatir**

« La thématique d'Ecobatir de cette journée concerne les pratiques sociales dans nos structures de travail. Dans ce cadre, il me paraît crucial de parler de la place des femmes dans les métiers du bâtiment. Trop peu visibles encore, les femmes investissent peu à peu ce domaine hautement réservé aux hommes, que ce soit dans l'architecture, dans les bureaux d'études, sur tous les métiers de production et dans l'auto-construction.

Cependant leur arrivée difficile voir douloureuse dans ce secteur révèle à quel point la féminisation des métiers n'est pas encore acquise.

L'objectif global d'égalité homme/femme est prônée par l'Europe mais aussi inscrite sur tous les frontons de nos mairies... Malgré un arsenal législatif très important, cette égalité est loin d'être effective, que ce soit dans le monde du travail, dans la sphère domestique et dans la sphère politique.

Quelques données statistiques démontrent que les inégalités perdurent au détriment des femmes :

### Travail domestique

Selon les dernières statistiques de l'Insee 2004 le travail domestique est assumé à 66.1 % par les femmes soit en France 3 h 40 mn par jour en plus de leur travail rémunéré pour 1h 53 mn pour les hommes. Cela s'appelle la **double journée de travail** et il est difficile alors pour les femmes de s'investir dans d'autres domaines de la vie ( Vie culturelle militante politique, ou formation )

### Les femmes en politique

Dans la sphère politique les femmes sont sous-représentées alors qu'elles forment 53 % du corps électoral.

### **les femmes et le travail**

Dans la sphère du travail, les femmes sont plus touchées par le chômage, la précarité, la paupérisation .L' écart de salaires homme/femme est de 20 %.

### Les activités professionnelles exercées par les hommes et par les femmes

Regardons maintenant les professions exercées par les hommes et les femmes. La division sexuée du travail fait apparaître des métiers d'hommes et des métiers de femmes basées sur des aptitudes masculines et féminines considérées comme quasi-naturelles et donc impossibles à remettre en question !

Plus de la moitié des emplois féminins est concentrée dans 10 des 84 familles professionnelles répertoriées, alors que les hommes ont une bien plus grande amplitude de choix professionnels. Ces emplois féminins sont tous situés dans le tertiaire, dans la sphère des services :

Selon le DARES 2004 :

Métiers	Effectif féminin	Taux de féminisation
Agent d'entretien	798 000	74 %
Enseignantes	716 000	64 %
Assistante maternelle	656 000	99 %
Secrétaire	651 000	97 %
Employée administrative de la fonction publique	650 000	72 %
Vendeuse	550 000	69 %
Employée administrative entreprise	460 000	76 %
Infirmière sage femme	374 000	87 %
Aide soignante	369 000	91 %
Professionnelle de action sociale et culturelle sportive	341 000	65 %
<b>Total</b>	<b>5 570 000</b>	<b>77%</b>

Selon une étude du DARES « *pour parvenir à une parfaite parité au sein des familles professionnelles il faudrait que 30 % de femmes changent d'emploi* »

Nous pouvons observer que ces professions *féminines* touchent toutes aux activités traditionnellement attribuées aux femmes : Propreté de la maison, éducation des enfants, soins des personnes, gestion de l'économie familiale, gestion de la morale, en gros tout ce qui se passe DEDANS.

Reviennent aux hommes les activités de prestige, gestion de la cité, production, création de richesse tout ce qui se passe DEHORS.

**Pour étayer cette vision ethnologique et repérer une sorte de squelette historique à cette situation je citerai deux auteurs : Hannah Arendt et Georges Duby :**

Hannah Arendt traduit la vision aristotélicienne du monde qui définit la place des femmes dans la société grecque :

*Aristote qualifie la place des femmes comme étant celle « de la génération des animaux » les femmes y compris épouses des maîtres étaient cachées car le travail était leur apanage comme aux hommes la guerre.*

Le travail a une valeur négative et est assuré par les femmes et les esclaves

Autre éclairage d' Aristote : *on cachait les femmes qui avec leur corps assurent la perpétuation de l'espèce et aussi parce qu'elles mènent une vie laborieuse vouée aux fonctions corporelles reproduction espèce, ménage, enfants, soins aux morts .....*

Le corps a une valeur négative ...seul l'esprit , l'exercice de la pensée est digne des hommes ..

Qu'est-ce qui demeure encore dans notre société ?

- L'invisibilité des femmes dans la sphère publique
- Le foyer (Dedans) comme domaine exclusif d'activité féminine
- Le travail domestique comme activité principale des femmes par opposition à la vie politique et guerrière des hommes
- La reproduction et le soin aux autres comme étant la fonction principale et si naturelle des femmes
- La vision hiérarchique dedans / travail domestique des femmes et dehors / vie politique et productive des hommes
- La division travail manuel / travail intellectuel

Au moyen-âge Duby confirme cette vision du monde :

L'organisation sociale est centrée sur la Domus famille / maison / clan ...nation ?

A l'homme revient l'action extérieure et publique, à la femme revient la gestion de l'intérieur de la maison, « La chambre des dames » : « *Les femmes se trouvaient normalement cantonnées à l'intérieur, dans cette chambre qui était au cœur de la maison comme une matrice. Nous reconnaissons dans cette intériorité ce qui était la fonction féminine essentielle : la procréation, mais aussi la gouvernance des secrets les plus mystérieux de la vie, touchant à la naissance et à la mort ( laver les morts, et les nouveaux nés) aussi l'intérieur de la maison se trouvait naturellement en correspondance métaphorique avec le corps féminin* »

Nous voyons encore aujourd'hui que ce schéma Dedans / Dehors perdure avec toutes les valeurs différentielles qui y sont attachées.

Quand les femmes veulent transgresser ce modèle, à quoi se heurtent-elles ?

- Le plafond de verre et les murs de verre

Les femmes éprouvent beaucoup de difficultés à gravir l'échelon social, à un certain stade décisionnel et de pouvoir, les femmes n'accèdent plus aux postes qu'elles visent à compétence et expérience professionnelle égale à celui de leurs homologues masculins. Cela s'appelle le plafond de verre ou plancher collant pour être plus imagé. ( voir dans monde politique et économique )

Le mur de verre, lui, apparaît si j'ose dire quand il y a volonté chez une femme de transgresser la règle sociale pour accéder à des métiers non dévolus à son sexe.

Les choix *atypiques* d'orientation ne favorise pas forcément les filles qui se heurtent à une résistance sociale farouche quand il s'agit d'exercer ces métiers.

J'en arrive enfin aux métiers du bâtiment

Tout s'oppose entre les représentations sociales des femmes et les représentations sociales des métiers du bâtiment selon une grille que je poserai de la façon suivante :

<b>Femmes ( féminité )</b>	<b>Métier du bâtiment ( virilité )</b>
Dedans	Dehors
Faiblesse physique	Force physique
Disposition innée au maternage aux soins à l'éducation	Savoir-faire technique appris
Propreté ( souci de )	Saleté ( condition de )
Assignation à la maison pour les enfants et le mari	Mobilité
Séduction	Production
Emotivité	Maîtrise de la situation

Les arguments qui font frein à l'arrivée des femmes dans certains secteurs professionnels techniques et scientifiques tournent toujours autour de la sacro-sainte figure féminine en opposition aux valeurs masculines :

- La pénibilité physique
- L'apprentissage de techniques et de savoirs scientifiques
- La disponibilité et la mobilité
- La prise de responsabilité
- La maîtrise d'équipe de travail

Tous ces arguments ne tiennent pas la route au regard de ce que font les femmes au quotidien :

- Robustesse physique dans leurs tâches, ( voir la double journée de travail et les conditions de travail pénibles de certains métiers *féminins* !)
- Résultats scolaires identiques voir meilleurs que les garçons dans tous les domaines dès qu'elles ont eu la possibilité d'entrer dans les écoles ( polytechnique et ingénieurs)
- Les femmes font moins d'enfants et maîtrisent leur fécondité
- Historiquement, elles ont toujours su s'adapter et acquérir les compétences nécessaires quand il le fallait ( notamment pendant les guerres : maniement des armes , reprise du travail des hommes dans la métallurgie, aux champs etc...)

Il n'y a rien dans la nature de leur sexe qui les empêchent d'exercer un métier quel qu'il soit, les barrières ne sont donc pas d'ordre biologique mais social. Il s'agit d'une **construction sociale des genres** qui assure la permanence des rôles et prérogatives des hommes et des femmes.

#### Combien de femmes aujourd'hui dans les métiers du bâtiment ?

Les statistique sexuées dont je dispose ne sont pas très nombreuses mais je donne à votre connaissance les chiffres de la FFB qui avance que le taux de féminisation du secteur du bâtiment est de 7 % au niveau national ( dans revue « Actives » de septembre 2002 )

Les statistiques du DARES sont plus précises concernant la part des femmes chez les ouvriers qualifiés en production sur chantier :

#### I - La situation de l'emploi dans le gros œuvre selon les études du DARES

**Total des personnes travaillant dans ce secteur : 323 263 ouvriers qualifiés répartis principalement comme suit :**

- Maçon 87.9 %
- Charpente bois : 5.3 %

#### **Part des femmes :**

	1990	2002
<u>Parmi - de 30 ans</u>	<b>0.4 %</b>	<b>1.2 %</b>
Parmi 30 à 49 ans	0.3 %	0.4 %
Parmi 50ans et +	1.3 %	0.4 %
<b>Ensemble</b>		<b>0.5 %</b>

Ce 0.5 % représente 1616 femmes sur l'ensemble des ouvriers qualifiés dans 95 départements français ...soit 17 femmes par départements ...

#### II- La situation de l'emploi dans le second-œuvre selon les études du DARES

Total des ouvriers qualifiés du second-œuvre : 521 342 ouvriers qualifiés répartis comme suit : environ un quart de Plombiers Menuisier Electricien Peinture finition

#### **Part des femmes :**

	1990	2002
<u>Parmi - de 30 ans</u>	<b>1.2 %</b>	<b>1.4 %</b>
Parmi 30 à 49 ans	0.8 %	1 %
Parmi 50ans et +	1.1 %	0.8 %
<b>Ensemble</b>		<b>1 %</b>

Cela représente 5213 femmes sur la totalité des ouvriers qualifiés second œuvre dans 95 départements soit 55 femmes ouvrières qualifiées second- oeuvre par département...

Ce secteur est donc très peu féminisé et les résistances à la mixité sont fortes du coté :

- Des professionnels de l'orientation professionnelles que ce soit en formation initiale en fin de scolarité ou dans un parcours de formation continue adulte ...on ne conseillera pas aux jeunes filles et aux femmes d'aller sur les métiers du bâtiment car cela heurte trop les stéréotypes sur les femmes et sur ces métiers peu considérés .

- Des organismes de formation type AFPA , Compagnons, GRETA qui ne développent pas de politique de féminisation et ne font pas trop d'efforts pour aménager les locaux pour assurer l'accueil des femmes.
- Dans les entreprises du bâtiment qui refusent l'accès aux femmes selon 2 arguments : les conditions physiques ( pénibilité , force , saleté etc..), les conditions réglementaires d'hygiène et de sécurité au travail ... Les toilettes et les vestiaires !!
- Dans la tête des femmes : Peu de femmes osent se projeter dans ces métiers par absence de possibilité d'identification à un modèle , par absence d'éducation à ces activités dans leur enfance ou leur jeunesse, parce qu'elles ont bien compris que ce choix allait les exposer à une justification permanente, parce qu'elle ne se sentent pas légitime dans cette activité masculine dont elles ne possèdent pas la culture.
- Dans la tête des hommes enfin, qui voient là la conquête d'un territoire qui leur appartient et qui bouleverse les valeurs de la virilité dernier refuge à la souffrance au travail !!!

Selon Christophe Dejours :

*« l'analyse de toutes ces situations de travail où la virilité est mise au service des stratégies collectives de défense suggère que , chaque fois , la virilité est sollicitée quand la peur est au centre du rapport vécu aux contraintes du travail : peur de l'accident, peur de ne pas être à la hauteur en cas de dysfonctionnement, peur de l'échec, peur de l'exclusion et de la solitude, peur de la persécution et de la violence etc.. »*

Cependant, les femmes y viennent à ces métiers, régulièrement, avec ténacité elles explorent ce monde, y font leur place, y font outil à leur main, y apportent leur grain de sel, un autre regard, d'autres pratiques. Elles gravissent en les construisant les marches que les suivantes pourront emprunter sans se casser la figure. elles installent peu à peu une confiance, une légitimité, de la reconnaissance, de la compétence. Elles ont des exigences de qualité à tous les niveaux y compris dans les conditions de travail.

Dans Ecobatir , nous avons le souci de l'équité sociale et cela doit nous enjoindre à encourager les femmes à participer à la construction de notre cadre de vie sur lequel elles ont forcément des choses à dire et à faire !

Soyons exigeant dans la qualité de la formation en ce qui concerne l'accompagnement et la qualification , dans la qualité des projets de constructions, dans la qualité des relations créées dans la structure de travail en installant égalité, solidarité , cogestion, coopération, et confiance.

La féminisation des métiers du bâtiment ne pourra pas s'opérer de façon durable sans une profonde restructuration des conditions de production du bâti et c'est ce à quoi s'est engagé Ecobatir . »

#### **Petite bibliographie non exhaustive sur la question :**

Christophe Dejours : Souffrance en France ; Hannah Arendt : Condition de l'homme moderne ; Georges Duby : Mâle moyen-âge ; Margaret Maruani : les mécomptes du chômage ; Pierre Bourdieu : La domination masculine ; Geneviève Fraisse : La controverse des sexes ; Sylvie Schweitzer : Les femmes ont toujours travaillé ; Daniel Welzer-Lang : Nouvelles approches des hommes et du masculin ; Jacqueline Laufer : Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme ; Françoise Héritier : Masculin / Féminin, la pensée de la différence tomes I et II ; Denise Jodelet : les représentations sociales .

Interventions de la salle sur la féminisation des métiers du bâtiment :

-Première victoire du bâtiment en France : poids des sacs 25kg fixé par la CE

-A Mayotte on refuse de donner du travail « dur » aux femmes pour les protéger, on ne les écarte pas pour autant !

réponse :

C'est un débat récurrent : la pénibilité des tâches est reconnue pour le secteur du bâtiment mais n'est jamais soulevée pour d'autres secteurs parfois plus pénibles, pourquoi ?

Le souci de la santé, du bien être des enfants et de la famille, de l'organisation de la maison sont des charges non reconnues.

-Une femme en Afrique porte par jour 25kg sur 10km et l'homme en fait le quart.  
Protéger la femme car c'est un être faible ??

-Merci pour ce que tu as dit. En étant maçonne, tu reviens en un sens à la maison. « La femme est l'avenir de l'homme », les femmes ont vraiment des choses à nous dire au sein d'écobâtir !

-Référence historique : la Grande Guerre

Ce sont les femmes qui ont fait tourner le pays, elles ont remplacé les hommes partis se battre.  
De même elles ont participé à la reconstruction.

-En Afrique les femmes participent à des tâches bien précises, comme les enduits.

Dans les anciens pays communistes les femmes étaient maçonnes, conductrices d'engins...

Est-ce le système capitaliste occidental qui engendre ce statut de la femme ?

-Ouvrage de Raoul Vanheren ??, Maîtres Anciens

Ce livre traite de la culture pré-agricole, la cueillette.

A cette époque les femmes allaient chercher la nourriture (cueillette) et s'occupaient des enfants. Elles se déplaçaient librement (culture nomade). Elles gardaient un équilibre dans un système où la guerre n'existait pas.

C'est à l'apparition de l'agriculture que la femme est restée sur place, figée.

-Pourquoi la femme rentrerait dans le domaine de la construction industrielle ?

La femme ne devrait-elle pas rentrer dans l'éco-construction au lieu d'essayer de faire comme les hommes du béton ?

-Je ne crois pas à l'existence d'un pseudo âge d'or, d'une culture où les femmes aient eu un statut d'égalité les hommes : assujettissement de la femme par l'homme.

Mais les femmes ont cette maîtrise de la fécondité. Elles sont capables de procréer, de produire du « semblable » et non les hommes !

Pour dominer la reproduction les hommes doivent donc dominer le corps des femmes !

-Remise en question du partage des tâches domestiques : on a tout à inventer !

-Gisela : Merci pour ce thème. Je suis architecte, diplômée en 1972 en Allemagne de l'Est. J'étais reconnue en Allemagne car mon diplôme était supérieur à celui de certains hommes mais en France je n'ai pas retrouvé cette reconnaissance, j'étais encore très bas !

J'ai ainsi créé l'association Bâtir Sain en 1984 et me suis occupée de ma famille.

-La revue mensuelle « Alternative Economique » est la source de référence de Mary pour les chiffres sur les inégalités qu'elle nous a communiqués. Ces chiffres sont disponibles sur Internet.

-La présence de la femme dans le bâtiment est appréciable mais la femme au sein de l'armée, où il y a ce désir de virilité : non !

-Au sein des organismes de formation il existe de la place pour la femme dans le bâtiment.

-Il faudrait écrire ainsi : motivé-e-s au lieu de motivé(es), maçon-ne-s au lieu de maçon(nes)...

-Ecobâtir doit être porteur de ce volet de la place de la femme dans le bâtiment : source de progrès social !...

-En Amérique Latine, depuis 20 ans, il existe des coopératives d'habitat social. Les hommes et femmes partagent les tâches, travaillent ensemble à la construction de leur habitat.  
Au Mexique c'est la femme qui met en place la maison car l'homme est parti aux E.U. pour travailler.

C'est la mère qui génère le « macho ». Dès la naissance de l'enfant il faut permettre à l'homme de partager ce que la femme fait : porter un enfant, etc. ... Il ne faut pas cloisonner les tâches.

-témoignage de Pierre : Mary a suivi une formation avec nous et a eu un rôle de mère avec les autres jeunes sur le chantier d'insertion.

-témoignage d'Aline qui a fait le tour de France pendant 4 ans avec sa petite fille.  
Elle a rencontré beaucoup d'hommes mais remarque qu'en Ile de France il y a un regroupement de femmes.

Aline soulève également l'importance du partage sur un chantier, le côté « humain »...

-Il y a au sein de l'Union Européenne une volonté politique (des financements) afin d'amener la femme dans les métiers du bâtiment

C'est un aspect positif pour un formateur d'avoir des femmes dans un groupe : génère d'autres rapports dans le cadre de la formation.

L'« harmonie » est un besoin dans une société.

-Il faut espérer que le nombre de femmes augmente dans les agences d'architecture : la femme est plus souple que l'homme pour collaborer à un projet, etc. ...

Si on monte dans la hiérarchie la femme est de plus en plus présente.

-Faut-il que la femme aille dans le bâtiment ?

Quand un salarié quitte le bâtiment il va dans l'industrie car il est payé 20 à 25% plus cher. Que dirait-on alors si toutes les femmes partent dans le bâtiment, dans ce secteur à la traîne, moins bien payé que le tertiaire ?

-aujourd'hui les femmes sont dans des secteurs tels que l'entretien, la vente, parfois « pire » que le bâtiment...

-Les femmes sont fortement touchées par le chômage, la précarité. Elles obtiennent des CDD, des contrats à temps partiel, et ainsi nombre d'entre elles se retrouvent en dessous du seuil de pauvreté. 10% des femmes sont touchées par le chômage contre 7,5% chez les hommes.  
Les femmes ont besoin et envie de travailler.

-beaucoup d'émotions par rapport à cette thématique  
Ouvrage : Christiane Olivier, Les enfants de Jocaste

#### **Notes sur le 4ème témoignage : Fayadhuiddine Maanli, la situation à Mayotte**

La femme a fait un travail remarquable en la lutte politique, pour l'indépendance de l'Ile par rapport au régime comorien.

Pour défendre leurs maris défavorisés par le régime comorien, les femmes se sont opposées aux militaires : « chatouilles face aux canons et aux matraques des militaires ».

Les femmes ont mené une lutte mais le bénéfice a été accaparé par les hommes qui ont pris le dessus en politique !

Les femmes d'Ecobâtir ont un rôle à jouer à Mayotte. Les hommes se conforment à des décisions imposées, les femmes sont alors écartées.

On n'imagine pas sur l'Ile de Mayotte que la femme puisse être ouvrière... travailler sur un chantier... Les femmes d'Ecobâtir à Mayotte auraient un gros impact.

Certains pays d'Afrique ont besoin d'être encouragés. Le souci premier aujourd'hui est de survivre !

La destruction de la culture à des méfaits économiques incroyables ! (en Afrique de l'Ouest mais surtout à Mayotte)

Il y a cette image très présente : être Français c'est être libre, on peut même ne pas travailler !

A Mayotte on connaît l'existence du RMI... et on attend ainsi ces « bienfaits » (appartenance à la France)

Dans le domaine de la construction le bilan est catastrophique : disparaissent par exemple les briques de terre compressée... encore vu comme une « invention des Blancs », la population de Mayotte ( les hommes politiques mais aussi les personnes analphabètes...) n'est pas impliquée dans la démarche. La population ne perçoit pas encore l'intérêt d'un produit local.

Mayotte est une petite Ile de 374 km<sup>2</sup> peuplée de 150 000 habitants Elle n'a pas des ressources infinies. Ces richesses doivent être exploitées avec intelligence.

L'Ile de Mayotte aurait alors besoin d'un lobby intellectuel qui ne pourrait venir que de la Métropole.

Des membres d'Ecobâtir iraient à Mayotte parler comme un fonctionnaire à la pression duquel la population de Mayotte ne peut résister.

A Mayotte comme en Afrique de l'Ouest les personnes qui partagent les mêmes valeurs que celles des membres du réseau Ecobâtir ont besoin de soutien. Il faut qu'ils sachent qu'il existe en Métropole des personnes comme eux.

Il faut prendre du temps, y croire même si ce n'est pas dans le cadre de ce qui plaît aux autorités. Il faut avancer, faire tomber les tabous.

Il faut garder l'espoir que ce combat donne satisfaction aux générations futures.

« Mais je suis persuadé que la raison et les valeurs culturelles gagneront. C'est pourquoi je viens ici ».

### Interventions de la salle :

-expérience au Gabon de deux ans, difficultés rencontrées : les matériaux utilisés étaient le béton... les techniques importées d'Europe ! Les projets en terre ont été totalement refusés. Quoi faire alors ?

Il existe une interprétation, une information mal véhiculée : le matériau « terre » est destiné aux pauvres.

Peut-être en apportant beaucoup de soin aux constructions en terre il y aurait alors moins de réticences, de résistances. On penserait alors que le bâtiment en terre est « joli ».

-« Nous sommes les Africains de la France »

« Exact ! » a répondu Faya

En France la construction en terre est la construction des paysans !

On essaye d'« enterrer la terre » en France !

La question de fierté est fondamentale.

Nous sommes confrontés en France aux « vainqueurs économiques » qui habitent dans du béton, roulent en 4x4 ... ce qui est considéré alors comme ce qu'il y a de mieux !

Il faut battre cette idée en brèche !

Il est nécessaire de montrer tout ce que l'on peut faire avec la terre.

Il peut s'instaurer une solidarité entre les réseaux de Mayotte et de France. Si en Afrique des personnes veulent créer des réseaux pour venir en France faire une analyse économique... pour nous donner la critique... Il y aurait alors une transmission de savoirs entre le Nord et le Sud.

Remarque de Faya : « ce sont les raisons principales de mon adhérence »

Mais au niveau de la formation des jeunes qui arrivent en France : on les amène dans des voies qui les empêchent de réfléchir ! Ils reviennent improductifs.

Pour servir le réseau entre Mayotte et la France il faut pouvoir accueillir ces jeunes qui veulent se former en France mais pas au sein de « formations d'assistance ». Ces personnes pourraient alors servir de relais.

Ecobâtir est une école, une université.

« C'est à partir d'ici que j'arrive à comprendre ce qui se passe chez nous » (Faya)

La technique du pisé demande beaucoup de main d'œuvre. Est-ce une technique à exploiter dans les chantiers de réinsertion ?

Comment récupérer les « rejetés du système scolaire » ?

On travaille dans l'éco-construction donc on récupère ?

image du train industriel : 20% de la planète va s'écraser et tout foutre en l'air

Quels sont les enjeux des formations ?

Il est nécessaire de faire des vrais choix.

Pourquoi réfléchit-on dans l'éco-construction à savoir comment récupérer les merdes de la société industrielle ?

L'insertion professionnelle aujourd'hui est destinée à aider les jeunes ou à faire baisser les chiffres du chômage ?

D'ici 2 ou 3 ans les chiffres du chômage seront multipliés par 2, 3...

C'est donc un système dangereux.

De plus on retarde la prise de décision des jeunes.

-On ne fait pas de la « récupération de merdes » mais un véritable travail de résistance.

-Il faut changer quelque chose qui « part en live » sur notre planète.

Il existe différentes façons de s'y prendre, différentes approches.

Il faut faire attention aux attestations applaudies.

Si on pense que c'est un mauvais train alors il faut en reconstruire un autre... ce qui est beaucoup trop long...

On monte dans ce train, on fait avec et on avance !

-Il faut mettre notre attention à insérer ces exclus de la société industrielle. C'est un devoir humain, écologique.

Il faut trouver une place dans cette société, donner aux exclus le moyen de résister et ainsi élargir les alliances.

Ce qui pose problème c'est le mot « insertion »

-Il faut faire attention au niveau théorique de certaines réponses.

Les personnes qui sont employées sur les chantiers de réinsertion ne savent pas faire beaucoup de choses mais ont cette capacité à s'insérer parce qu'ils ont retrouvé leur humanité et sont bien dans leur « nike » !

-« assistanat » est un mot dangereux.

Au sein du système global européen il faut créer des possibles pour que tout le monde trouve sa place.

Les savoir-faire autochtones ont besoin d'être reconnus.

Et chaque pays a déjà ses savoir-faire. Il faut apprendre à les reconnaître avant d'appeler les autres pays !

-On a évoqué la destruction des cultures dans les pays du Sud mais la culture en France est également très détruite.

Le patrimoine fruitier par exemple est quasi perdu car nous vivons dans ce monde de supermarchés...

Comment se battre ?

Dans le domaine de l'agriculture on doit faire face à des exploitations de plus en plus grandes.

On ne se soucie guère des effets bénéfiques du travail de la terre pour humaniser une personne.

Il s'agit peut-être aujourd'hui de travailler avec des personnes qui ont des chemins diversifiés, pas seulement des spécialistes de la construction.

## 5ème témoignage : Eric AUDOYE, à propos du projet d'aménagement global d'un éco-quartier avec centre de formation à L'Isle-Arné (Gers)

« A partir de cette année, l'association Pied-à-terre en Gascogne, créée par Gérard Vives, prend un nouvel essor pour s'atteler à une tâche ambitieuse : proposer une alternative au désastre social et écologique du mitage des zones rurales par la création d'un « éco-quartier » avec plusieurs objectifs :

- *Accueillir de nouveaux habitants dans une démarche d'habitat qui prend en compte le respect de l'environnement, du patrimoine et de la culture du territoire au sein d'un « éco-quartier » créé en greffe au village existant.*
- *Intégrer les nouveaux habitants au village (90 habitants) dans un souci de mixité sociale et de diversité des activités professionnelles,*
- *Redynamiser une vie sociale autour d'une offre de ressources et de services locaux avec la création d'un bistrot - restaurant - point multiservices.*
  
- *Former des demandeurs d'emploi, des salariés et des auto-constructeurs aux métiers et techniques de l'éco-construction et du patrimoine avec la création d'un centre de formation.*
- *Construire les bâtiments nécessaires à la vie sociale et aux activités économiques*
- *Constituer un fond documentaire sur l'éco-construction.*
  
- *Développer une démarche de pratiques solidaires (AMAP, SEL,...) et dans le domaine de l'éco-construction sous la forme d'échanges de savoirs.*
- *Mettre au point une stratégie de communication : message/cible/médias/événements en cohérence avec les objectifs et les valeurs du projet.*
- *Communiquer et diffuser notre expérience auprès d'élus ou d'autres collectifs d'habitants*
- *Communiquer autour des objectifs et des valeurs et de la démarche du projet*
- *Contribuer au développement d'une synergie avec d'autres actions et réseaux, semblables ou complémentaires. »*

Est associée au projet : L'Association Régionale d'éco-construction Sud Ouest ([www.areso.asso.fr](http://www.areso.asso.fr)).

Pour suivre le déroulement du projet : [www.piedaterreengascogne.org](http://www.piedaterreengascogne.org)

### Interventions :

-On ne se fait pas d'illusions mais nous avons la conviction qu'il faut essayer, « Créer un îlot de résistance »

La société laisse de plus en plus de personnes de côté il est donc nécessaire d'essayer différentes solutions pour trouver celle qui fonctionne.

-conclusion : « la terre est belle »

-Certains architectes étrangers (en éco-construction) n'ont pas beaucoup d'expériences professionnelles en France car la résistance y est trop importante.

-Il faut aller vers un idéal de l'humain partagé ici à Ecobâtir.

Les visions sur les manières d'arriver sont très diverses, se les raconter sans animosité, c'est important !